

FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR APOLLINE DE LASSUS
MAITRE EN LETTRES CLASSIQUES
(UNIVERSITÉ DE ROUEN)

Le Sagouin

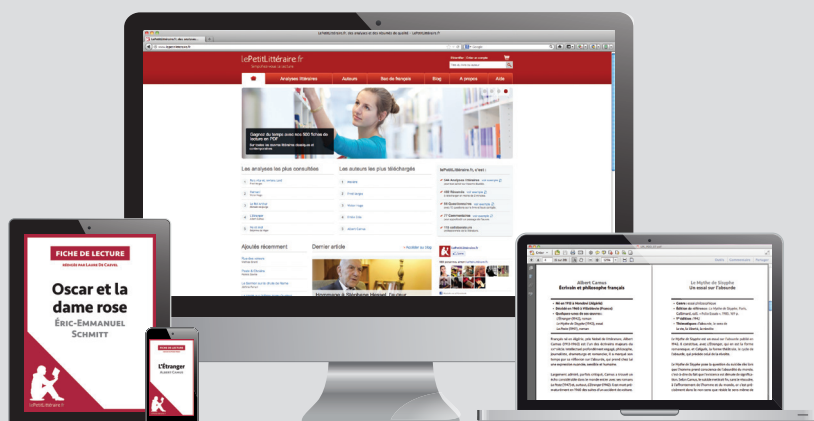
FRANÇOIS MAURIAC



RÉSUMÉ	3
ÉTUDE DES PERSONNAGES	5
Guillaume	
Paule de Cernès	
Galéas de Cernès	
La baronne de Cernès	
Fräulein	
Robert Bordas	
Léone Bordas	
Les absents	
CLÉS DE LECTURE	8
Un roman à plusieurs voix	
La thématique de l'enfermement et du cloisonnement	
Le rapport à l'autre	
PISTES DE RÉFLEXION	11
POUR ALLER PLUS LOIN	12

Rendez-vous sur lePetitLittéraire.fr et découvrez :

- plus de 1200 analyses
- claires et synthétiques
- téléchargeables en 30 secondes
- à imprimer chez soi



François Mauriac Écrivain français

- **Né en 1885 à Bordeaux**
 - **Décédé en 1970 à Paris**
 - **Quelques-unes de ses œuvres :**
Thérèse Desqueyroux (1927), roman
Le Nœud de vipères (1932), roman
Le Sagouin (1951), roman
-

François Mauriac est né à Bordeaux en 1885. Après des études de lettres, il publie rapidement ses premiers recueils de poèmes et romans. Il est essentiellement connu pour son œuvre romanesque qui dépeint, comme le formule l'auteur lui-même, « le monde étroit et janséniste de [s]on enfance pieuse, angoissée et repliée, et la province où elle baignait ». *Génitrix* (1923) et *Thérèse Desqueyroux* (1927) sont, avec *Le Nœud de vipères* (1932), ses romans les plus connus : tous interrogent les liens familiaux et la violence des sentiments qui peuvent naître entre les êtres dans la bourgeoisie dont l'auteur est lui-même issu.

Également essayiste et critique, François Mauriac intègre l'Académie française en 1933 et reçoit le prix Nobel de littérature en 1952. Il meurt à Paris en 1970.

Le Sagouin L'itinéraire d'un enfant martyr

- **Genre :** roman
 - **Édition de référence :** *Le Sagouin*, Paris, Pocket, 1977, 139 p.
 - **1^{re} édition :** 1951
 - **Thématiques :** enfance, laideur, violence, mère, éducation, suicide
-

Le livre retrace le calvaire du petit Guillaume, un enfant au physique ingrat violemment rejeté par une mère qu'il dégoûte parce qu'il est le triste reflet de son époux haï. Pourtant, un instituteur saura révéler chez cet enfant que l'on croit arriéré des dispositions inattendues. Mais les personnages du roman semblent condamnés au malheur.

Une première ébauche de ce roman, paru en 1951, qui centrait le récit sur la mère, a été écrite dans les années quarante. Quand Mauriac reprend son histoire, il s'attache à décrire les souffrances de l'enfant. Le martyre des enfants juifs, qui avait beaucoup marqué Mauriac, l'aurait inspiré.

RÉSUMÉ

UNE DISCUSSION PROBLÉMATIQUE

En son fils, Guillaume, ce « sagouin » qui l'exaspère, Paule, voit les traits d'un mari qu'elle déteste : elle n'a épousé Galéas de Cernès que par attirance pour la noblesse, mais cela l'a à jamais installée dans une vie qu'elle ne supporte pas, entourée d'êtres qu'elle hait. De plus, vis-à-vis de la famille de Cernès, qui vit dans un château, les gens du village éprouvent de la méfiance. Selon Paule, cela est dû à la relation qu'elle a entretenue avec un jeune prêtre pour tromper leurs solitudes respectives, une relation amicale mais qui a semblé suspecte aux yeux des villageois.

Lorsqu'elle voit que Guillaume ne connaît pas sa leçon, elle le gifle. De retour de chez l'instituteur, Robert Bordas, qu'elle n'a pas réussi à convaincre de se charger de l'éducation de Guillaume, la baronne de Cernès, la grand-mère de l'enfant, explique ce refus en laissant entendre que sa belle-fille en serait la cause. Piquée au vif, cette dernière prend son manteau et sort, marchant pour apaiser sa colère.

LE RETOUR DE PAULE

Le retour de Paule met un terme aux joyeuses activités des autres habitants du château : en effet, Galéas, la baronne et Guillaume, presque aussitôt rejoints par Fräulein, la vieille cuisinière, ont profité de son absence pour se retrouver dans la chambre de la baronne, où chacun a tranquillement vaqué à ses occupations.

Paule cherche d'emblée à relancer le débat sur l'éducation de Guillaume. Cette discussion, tant redoutée par le garçon que par sa grand-mère, commence au cours du repas familial. Le sujet est prétexte à raviver les vieilles rancœurs entre Paule et sa belle-mère, qui peinent à dissimuler la haine réciproque qu'elles se vouent. Seul, le père ne se sent pas concerné, exclu depuis longtemps de la vie de son épouse et de celle de son fils. Quant à Guillaume, bien que sentant confusément qu'il est le principal objet de ces querelles d'adultes, il se réfugie comme à son habitude dans le monde imaginaire qu'il s'est créé.

Décidée à rencontrer l'instituteur, Paule se persuade qu'elle trouvera en cet homme qu'elle ne connaît pas un allié. Plus tard, seule dans sa chambre et cédant à son penchant pour la boisson, elle se laisse aller à rêver d'une relation avec lui. Cela se reproduira à plusieurs reprises.

Le lendemain, alors que Paule est en chemin pour se rendre chez eux, l'instituteur et sa femme Léone conversent à propos de la visite de la baronne survenue la veille. Très vite, cela les amène à parler de leur propre fils, Jean-Pierre, qui, promis au succès, les remplit de fierté. Ils placent en lui leurs espoirs d'une réussite sociale et professionnelle qui leur est inaccessible. Leur conversation est interrompue par Paule qui, comprenant l'orgueil qui anime le couple, réussit finalement à les amadouer : Guillaume pourra venir faire un essai.

LA FAMILLE BORDAS

Au château, la baronne et Fräulein ne s'entendent pas sur la prise en charge de Guillaume par l'instituteur : selon la baronne, il s'agit d'un dangereux communiste. Chacune tente de faire intervenir Galéas, mais celui-ci n'ose pas intervenir. Guillaume, de son côté, craint d'être livré à cet instituteur qui, il en est sûr, le maltraitera. Mais, même s'il tente de résister, il est finalement contraint d'accepter son sort. Pour fuir un environnement hostile, Galéas part entretenir le cimetière, emmenant avec lui son fils.

Lorsque sa mère le dépose chez l'instituteur, Guillaume découvre une atmosphère chaleureuse. Léone et Robert Bordas parviennent à apprivoiser l'enfant et, dans la chambre de Jean-Pierre, l'instituteur amène habilement Guillaume à faire preuve d'une sensibilité et de capacités insoupçonnées. Émerveillé et en confiance, plein d'admiration pour le garçon fort et intelligent qu'est Jean-Pierre, Guillaume ne réalise pas qu'en réalité, Robert Bordas ne lui prête qu'une lointaine attention. Perdu dans ses pensées, le petit instituteur de campagne se sent frustré et privé d'une vie plus intense. Éprouvant chacun une joie secrète à l'idée de revenir le lendemain, Guillaume et sa mère rentrent au château, où une nouvelle dispute ne tarde pas à éclater.

LA LETTRE

Léone montre des signes de jalousie dès le départ de Paule, et ce sentiment la pousse à obliger son mari à renoncer à s'occuper de Guillaume. Prétextant que sa conscience politique ne peut pas lui permettre de frayer avec des membres de la noblesse, Robert Bordas fait donc parvenir une lettre au château, expliquant ses motifs. Il ne se doute pas encore de la tragédie que cela entraînera.

Reçue le lendemain matin, la lettre entraîne une terrible dispute entre la belle-mère et la belle-fille. N'y tenant plus, Galéas sort, emmenant à nouveau son fils avec lui au cimetière. Là-bas, Guillaume, meurtri, quitte son père et se dirige vers la rivière qu'il a aperçue en contrebas la veille. Lorsqu'il s'aperçoit de l'absence de son fils, Galéas se précipite derrière lui. Devinant aussitôt son intention de se jeter dans l'eau, il décide de le suivre dans une mort qui devrait tous deux les délivrer de tant de souffrances passées et à venir.

Pleurant Guillaume, Fräulein s'attriste de l'indifférence de la baronne. Pour la plus grande satisfaction de sa patronne, le château revient désormais à sa fille aînée, qui ne fait pas pour autant preuve de sollicitude à l'égard de la vieille dame. L'instituteur, lui, ne se remettra jamais de sa responsabilité dans le geste fatal du pauvre « sagouin ».

ÉTUDE DES PERSONNAGES

GUILLAUME

Surnommé « le sagouin » par sa mère, Guillaume, également appelé Guillou, est une figure terrible d'enfant malaimé. L'acharnement et la haine dont il est victime de la part de sa mère en particulier – qui ne lui trouve ni grâce physique (« genoux cagneux », « cuisses étiques », p. 81; « lèvres inférieures un peu pendantes », p. 9), ni qualités morales ou intellectuelles (« borné, sournois », p. 14; « arriéré[...], infirme », p. 15) – en ont fait un être faible, constamment apeuré et méfiant. Il ne se représente les autres qu'en fonction du danger éventuel qu'ils présentent (« [...] d'autres enfants [...] lui feraient des misères », p. 80) ou, au contraire, de la sécurité qu'il pourrait trouver auprès d'eux (« Sa grand-mère, son père, Fräulein lui dispensaient l'atmosphère de sécurité nécessaire », p. 25).

Sans jugement (« Il n'avait aucun sentiment de l'ironie, prenait tout au pied de la lettre », p. 84), il réagit de manière instinctive (« [...] son instinct l'avertissait de ne pas se fier à Mamie », p. 25) et animale (« Là, il rentra les pattes et se fit cadavre », p. 36). Il est comme un gibier traqué (« [...] sa mère s'acharnait à le débusquer, comme un furet attaque le lapin au plus profond du terrier », p. 25).

En dépit des apparences, son imagination foisonne, et il montre une grande sensibilité et une richesse intérieure qui lui permettent de survivre dans un monde qui lui est cruel, jusqu'à une dernière humiliation, sans doute plus insoutenable que les autres.

PAULE DE CERNÈS

La violence physique et morale dont elle fait preuve dès le début à l'égard de son fils la rend d'emblée antipathique. Mais ce sentiment est rapidement nuancé par son histoire. Croyant exaucer le rêve de la jeune orpheline qu'elle était en épousant un noble, elle se retrouve mariée à un homme qu'elle ne supporte pas et ce choix a scellé son destin (« Avoir perdu sa vie pour ça ! », p. 11). Elle reporte alors sur le fils la haine qu'elle éprouve pour le père (« [...] il suffisait à Paule qu'elle lui rappelât une bouche détestée », p. 9). Elle a perdu les attributs féminins types : ni maternelle, ni séduisante, sans douceur, elle est pour l'instituteur une « folle », une « femme à barbe » (p. 74) et, pour son mari, la « Gorgone » (p. 131).

Frustrée socialement et amoureuxment, elle vit dans une immense solitude. Cette femme mal mariée n'est pas sans rappeler d'autres héroïnes de Mauriac, comme Thérèse Desqueyroux.

GALÉAS DE CERNÈS

Mari et père absent, il s'est effacé de la vie familiale pour avoir la paix. Ses deux seuls plaisirs semblent être le piano et ses escapades au cimetière. Dans une moindre mesure, il fait lui aussi figure de malaimé. Sa femme ne l'aime pas, il n'arrive pas à créer de lien avec son fils, sa mère lui préfère son frère disparu et sa sœur, etc.

On connaît peu ses pensées. À peine quelques brèves interventions en faveur de son fils lui donnent un peu d'humanité (« Le petit écoute, dit tout à coup Galéas. Il retomba dans son silence », p. 78). Sa dimension intérieure n'a que très peu de place dans le roman, il semble n'être là que pour montrer l'adulte que Guillaume promet de devenir (« [...] son fils, pareil à lui, avec toute cette vie à vivre, et qui pourtant souffrait déjà, depuis des années », p. 129). Un même physique disgracieux les réunit en une seule figure, l'une adulte, l'autre enfant : « Il avait des épaules étroites et tombantes sous un vieux chandail marron, une grosse tête disproportionnée, très chevelue, des yeux enfantins assez beaux, mais une bouche terrible aux lèvres mouillées, toujours ouverte sur une langue épaisse » (p. 21) ; « À ce petit être sorti d'elle, la mère ne tenait aucun compte de ses larges yeux couleurs de mûres, mais en revanche elle haïssait cette bouche toujours ouverte d'enfant qui respire mal, cette lèvre inférieure un peu pendante. (p. 9)

Presque trente ans plus tôt, Mauriac écrivait dans *Le Baiser au lépreux* à propos de Jean Péloueyre : « Son père le chérissait comme un souffrant reflet de lui-même [...]. »

LA BARONNE DE CERNÈS

Grand-mère de Guillaume et mère de Galéas, la vieille dame est la seule à s'opposer frontalement à sa belle-fille, tant pour la défense de son petit-fils que parce qu'elle la déteste. Rempart pour Guillaume, elle inspire au premier abord une certaine sympathie, mais son attitude choque lorsque, à la mort de son fils et de son petit-fils, elle semble si peu touchée. Elle apparaît alors comme une version maternelle édulcorée de Paule. C'est à peine si elle proteste quand sa belle-fille lui fait remarquer qu'elle aussi est une mère frustrée : « [...] mon triste mari est d'abord votre triste fils. » (p. 51)

FRÄULEIN

La vieille cuisinière, qui s'est occupée de Galéas et de Guillaume, est finalement la seule femme qui, bien que sans enfant, ressente un amour maternel désintéressé (« L'unique Fräulein couvait d'un amour quasi charnel son poulet, son canard. C'était elle qui le baignait, qui le savonnait de ses vieilles mains sales et crevassées », p. 25-26).

Sa voix s'élève au-dessus de celle des autres pour les mettre face à une vérité, même dérangeante : « Oui, oui, madame la baronne aime bien Guillou, elle est contente de l'avoir auprès d'elle, ici, mais c'est sur les autres qu'elle compte quand elle pense à l'avenir de la famille. » (p. 78)

Aussi, même si le personnage est peu développé, l'importance qu'elle occupe dans la vie de Guillaume est-elle incontestable.

ROBERT BORDAS

Présent dès le début du roman à travers les yeux de la baronne, de Paule et de Guillaume, il n'apparaît réellement qu'au milieu. Il est une figure archétypale pour les autres personnages : un « rouge » (p. 23), un « communiste » (p. 76) pour la baronne ; un « ogre » (p. 93) pour Guillaume ; un homme dont les valeurs s'opposent à celles du château pour Paule (« [...] l'instituteur à qui elle prêtait toutes les opinions dites avancées. Elle ne doutait point qu'il ne fût conforme au modèle officiel », p. 49), ainsi qu'un homme en qui elle trouverait un complice « méprisé comme elle, par la même espèce de gens » (p. 54).

Sous la plume de Mauriac, il se dévoile comme un être plus complexe que sa fonction ne suffit pas à définir, tiraillé entre ses convictions politiques et son ambition personnelle, et rongé par ses échecs (« Il était un homme dans sa quarantième année, plein de désirs et d'idées, et il ne sortirait jamais de cette école au bord d'une route déserte », p. 105).

Le rôle qu'il joue dans la vie de Guillaume est primordial. Lui seul laisse entrevoir à l'enfant un possible salut mais c'est également lui qui referme cette porte à peine ouverte. Il est conscient de sa responsabilité dans la mort de Guillaume. C'est le personnage à qui Mauriac prête le plus d'humanité : « Tu es un homme puisque tu pleures » de *L'île mystérieuse* que reprend Guillaume (p. 102) renvoie à la larme versée par l'instituteur.

LÉONE BORDAS

Elle est le personnage le plus ambivalent. Pourtant tendre et maternelle, même avec Guillaume, elle ressent finalement le même dégoût que Paule vis-à-vis de celui-ci : « Regarde ce qu'il a fait du livre de Jean-Pierre ce petit sagouin ! des traces de doigt partout. Et même des traces de morve ! » (p. 115)

La complicité qui la lie à son mari et la compréhension qu'elle éprouve pour lui (« Elle voulait les mêmes choses que lui, il le savait bien », p. 62) ne sont que superficielles et elle ne cherche pas à réduire ses frustrations qu'elle devine pourtant : « Léone eût été capable de comprendre bien des choses mais elle préférait les besoins. » (p. 105)

L'une de ses principales fonctions dans le roman est de servir l'image d'un couple et de parents en complète opposition avec celle de Galéas et Paule.

LES ABSENTS

Jean-Pierre Bordas (le fils de l'instituteur et de son épouse), les Arbis (la famille de la fille aînée des Cernès), Adhémar (le mari disparu de la baronne), Georges (leur fils) et Danièle (la fille de ce dernier), représentent tous, aux yeux des leurs, un bonheur qu'ils ne vivent pas. Bonheur perdu pour les morts (Adhémar et Georges), bonheur à venir pour Jean-Pierre qui sera la « revanche » (p. 105) de ses parents sur une vie qu'ils considèrent médiocre, et bonheur lointain pour les Arbis et Danièle.

CLÉS DE LECTURE

UN ROMAN À PLUSIEURS VOIX

La structure narrative est complexe et fait s'alterner les points de vue des personnages et du narrateur. On passe successivement de l'un à l'autre, mais les marqueurs de ces changements sont subtils. Les signes permettant de les déceler sont de plusieurs ordres.

Il peut s'agir, par exemple :

- du choix des dénominations des protagonistes. Lorsque Guillaume est appelé « sagouin », on peut attribuer le passage à sa mère, quand il est surnommé « poulet » ou « canard », à Fräulein et, lorsqu'on le nomme « Guillou », à Fräulein, la baronne, le père ou le narrateur ; quand la baronne est appelée « la vieille », on l'attribue à Paule et quand elle est qualifiée de « mamie », à Guillaume ; quand Galéas est surnommé « l'idiot », on l'attribue encore à Paule et lorsqu'il est appelé « papa » ou « pauvre papa », à Guillaume, etc. ;
- du choix des adjectifs. Si Paule voit en son fils un enfant « sournois » et « borné » (p. 14), on sent l'attendrissement du narrateur derrière la description de « ses larges yeux couleur de mûres » (p. 9) ;
- du sens caché d'une phrase. Derrière le passage : « Il aurait pu, il aurait dû se réjouir de la tâche qui lui était assignée, du pouvoir qu'il détenait pour sauver ce petit être frémissant » (p. 104-105), annonciateur du drame final, là encore on devine l'intervention du narrateur.

BON À SAVOIR : LA FOCALISATION

On distingue en littérature trois types de focalisation ou points de vue :

- externe, où le narrateur est extérieur à l'histoire, le récit se présentant donc de manière neutre et objective ;
- interne, où le narrateur parle par le biais d'un personnage, le récit étant dès lors subjectif et limité au point de vue de celui-ci ;
- zéro ou omniscient, où le narrateur sait tout, et voit tout et par conséquent en sait plus que les personnages eux-mêmes.

LA THÉMATIQUE DE L'ENFERMEMENT ET DU CLOISONNEMENT

Une forte sensation d'enfermement ressort du roman :

- on peut d'abord parler de cloisonnement social. Les différents milieux sont hermétiques les uns aux autres (« Une espèce de haine lui était venue contre cette humanité paysanne, imperméable, à qui il ne savait pas parler », p. 31). Ils coexistent, mais ne se mélangent pas. Même Paule n'a jamais intégré le monde de l'homme qu'elle a épousé (« [...] on ne saurait être moins que vous ne l'êtes, incorporée à la famille », p. 43). Les personnages sont prisonniers de leur milieu (« [...] un milieu fermé, l'est à la lettre: y pénétrer semblait difficile, presque impossible; mais en sortir! », p. 11), parfois de leur plein gré (« La lutte des classes, ce n'est pas une histoire pour les manuels. Elle est inscrite dans notre vie de chaque jour. Elle doit inspirer toute notre conduite », p. 118);
- plus vivement encore, les personnages se sentent otages de leur destin, chacun à leur manière. Paule, par son mariage, s'est elle-même précipitée dans une fosse « d'où elle savait qu'elle ne remonterait pas » (p. 12). Les expressions qui traduisent son sentiment foisonnent: « irréparable destin », « à jamais » (p. 12); « Il y a longtemps que Paule n'est plus attentive à ces choses: les arbres, les nuages, l'horizon » (p. 28). Robert Bordas est coincé dans une vie sans éclat et sans gloire (« On n'a qu'une vie à vivre. Robert Bordas ne connaîtrait jamais cette vie de Paris », p. 98). Guillaume pressent que sa vie sera une éternelle souffrance (« Mais non, rien jamais ne ferait taire cette voix terrible de sa mère », p. 89);
- quelques échappatoires s'offrent cependant aux personnages. La baronne fait reposer ses espoirs sur ses « enfants de Paris » (p. 52), tout comme Robert et Léone Bordas le font sur leur fils (« Le premier grand homme de la famille, dit en riant l'instituteur, ce sera notre fils Jean-Pierre, n'est-ce pas Léone? », p. 69). Paule et son fils, sans se douter de ce point commun, se réfugient dans un monde imaginaire: Guillaume dans ses livres (« [...] il reprit l'histoire qu'il se racontait à lui-même de son île et de cette grotte comme dans *Un Robinson de douze ans* », p. 52), et sa mère dans ses fantasmes (« Elle écarta [l'institutrice] pour l'instant de l'histoire qu'elle imaginait. Elle s'y enfonça, dépensant plus de génie d'invention que ceux dont c'est le métier de raconter des histoires », p. 55). Galéas, quant à lui, fuit le château pour aller entretenir le cimetière.

Les chambres jouent également un rôle de refuge (« On pouvait se réunir, se serrer autour de la lampe dans la chambre de Mamie », p. 20-22; « À peine Paule eut-elle pénétré dans sa chambre, que sa colère tomba d'un coup. Quelques tisons rougeoyaient encore dans la cheminée », p. 54). Leur atmosphère est chaleureuse et lumineuse dans un monde dominé par le sombre (« nuit », p. 12; « ténèbres », p. 12; « ombre », p. 103; « [...] Paule, émergeant des ténèbres, voyait à travers la vitre quelques fantômes d'arbres, sous des haillons de feuilles, agiter dans le brouillard leurs membres noirs », p. 13).

Ultime délivrance, la mort qui seule semble permettre une échappatoire durable: « Voici qu'ils sont très près d'atteindre les humides bords du royaume, où la mère, où l'épouse ne les harcèlera plus. Ils vont être délivrés de la Gorgone, ils vont dormir. » (p. 131)

LE RAPPORT À L'AUTRE

L'analyse des relations humaines fait ressortir plusieurs thèmes :

- tout d'abord, celui de la solitude. Paule semble, avec le jeune prêtre, être celle qui en souffre le plus (« [...] il n'y avait jamais eu entre eux que la rencontre de deux solitudes qui ne se mêlèrent jamais », p. 29 ; « sur son île déserte », p. 30 ; « désert », p. 90 ; « abandonné », p. 31 ; « monologues alternés », p. 32). Elle est seule face aux autres habitants du château, qui sont « complices » (p. 35), tout comme est seul malgré les apparences Robert Bordas, dont la femme ne partage pas les aspirations intellectuelles. Guillaume lui aussi prend conscience de son isolement (« Il allait à l'école au moment où les autres garçons en revenaient. Cela le frappa : il eut comme la sensation de sa différence, de sa solitude », p. 92) ;
- le vocabulaire choisi pour décrire les relations des personnages place les adultes sur le terrain de la guerre (« ennemi », p. 20, p. 54 ; « cette guerre qui couvait entre les grandes personnes », « paix », p. 25 ; « adversaire », p. 38, p. 44, p. 48 ; « battit en retraite », « partie en guerre », p. 66 ; « s'évader », p. 80 ; « triomphante », p. 82 ; « désarmer », p. 89 ; « victimes », p. 134) et Guillaume au centre d'une chasse dont il se sent le malheureux gibier sans défense (« tiré par les oreilles hors de son terrier », p. 40 ; « le petit lièvre débusqué de son gîte », « livré à l'instituteur », p. 75 ; « délivrerait de l'instituteur », p. 80 ; « Ainsi l'enfant chassé de son terrier, tremblait de peur et de froid au milieu de la vie hostile, de la nature ennemie », p. 87 ; « guettait sa proie », p. 93) ;
- Guillaume et sa mère se rejoignent sur un dernier point, celui de l'autre fantasmé. Le monde de Guillaume est peuplé d'êtres surnaturels. Pour lui, les adultes sont des « dieux » (p. 52), « irrités » (p. 114) ou « favorables » (p. 75), des « ogres » (p. 93) ou des « monstres » (p. 92). Jean-Pierre, déjà objet de fantasme pour ses parents, reste dans ce même registre pour Guillaume qui ne le connaît pas (« Il aimait follement Jean-Pierre. Il deviendrait son ami pendant les grandes vacances », p. 114). On retrouve chez Paule ce même thème de l'autre déifié : « [...] aucune puissance sur la terre ni dans le ciel ne saurait empêcher une femme d'élire un homme et de le choisir pour dieu. [...] Elle est résolue à mettre cette idole au centre de sa vie. Il ne lui reste rien d'autre à faire que d'élever un autel dans son désert et de le consacrer à cette divinité frisée » (p. 89-90).

PISTES DE RÉFLEXION

QUELQUES QUESTIONS POUR APPROFONDIR SA RÉFLEXION...

- Expliquez le titre de l'œuvre, *Le Sagouin*.
- Comparez Paule de Cernès à d'autres héroïnes de Mauriac, notamment Thérèse Desqueyroux. Ont-elles des points communs? Expliquez.
- Expliquez, d'une part les ressemblances qu'on trouve entre Guillaume et son père, d'autre part les similitudes qui existent entre l'enfant et sa mère, qui pourtant le hait.
- Quelle place occupe Galéas de Cernès dans le roman? Quel est le rôle de ce personnage?
- À quel type de narrateur a-t-on affaire (externe, interne ou omniscient)? Justifiez votre réponse.
- La sensation d'enfermement est omniprésente dans ce roman. À quoi tient-elle?
- Les personnages ont-ils des échappatoires? Développez.
- La solitude est un des thèmes majeurs de ce roman. Expliquez-le.
- *Le Sagouin* est-il un roman de dénonciation? Si c'est le cas, que dénonce Mauriac? Justifiez votre réponse.

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉDITION DE RÉFÉRENE

- MAURIAC F., *Le Sagouin*, Paris, Pocket, 1977.

ÉTUDES DE RÉFÉRENCE

- TOUZOT J. , « Dossier » in MAURIAC F., *Œuvres romanesques*, Paris, Le Livre de Poche, coll. « La Pochothèque », 1992.

SUR LEPETITLITTÉRAIRE.FR

- Fiche de lecture sur *Le Mystère Frontenac* de François Mauriac
- Fiche de lecture sur *Le Nœud de vipères* de François Mauriac
- Fiche de lecture sur *Thérèse Desqueyroux* de François Mauriac

Retrouvez notre offre complète sur lePetitLittéraire.fr

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

ANOUILH

- Antigone

BALZAC

- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

BARJAVEL

- La Nuit des temps

BEAUMARCHAIS

- Le Mariage de Figaro

BECKETT

- En attendant Godot

BRETON

- Nadja

CAMUS

- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

CÉLINE

- Voyage au bout de la nuit

CERVANTÈS

- Don Quichotte de la Manche

CHATEAUBRIAND

- Mémoires d'outre-tombe

CHODERLOS DE LACLOS

- Les Liaisons dangereuses

CHRÉTIEN DE TROYES

- Yvain ou le Chevalier au lion

CHRISTIE

- Dix Petits Nègres

CLAUDEL

- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

COELHO

- L'Alchimiste

CONAN DOYLE

- Le Chien des Baskerville

DAI SIJIE

- Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

DE VIGAN

- No et moi

DICKER

- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

DIDEROT

- Supplément au Voyage de Bougainville

DUMAS

- Les Trois Mousquetaires

ÉNARD

- Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

FERRARI

- Le Sermon sur la chute de Rome

FLAUBERT

- Madame Bovary

FRANK

- Journal d'Anne Frank

FRED VARGAS

- Pars vite et reviens tard

GARY

- La Vie devant soi

GAUDÉ

- La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

GAUTIER

- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

GAVALDA

- 35 kilos d'espoir

GIDE

- Les Faux-Monnayeurs

GIONO

- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

GIRAUDOUX

- La guerre de Troie n'aura pas lieu

GOLDING

- Sa Majesté des Mouches

GRIMBERT

- Un secret

HEMINGWAY

- Le Vieil Homme et la Mer

HESEL

- Indignez-vous !

HOMÈRE

- L'Odyssée

HUGO

- Le Dernier Jour d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

HUXLEY

- Le Meilleur des mondes

IONESCO

- La Cantatrice chauve

JARY

- Ubu roi

JENNI

- L'Art français de la guerre

JOFFO

- Un sac de billes

KAFKA

- La Métamorphose

KEROUAC

- Sur la route

KESSEL

- Le Lion

LARSSON

- Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

LE CLÉZIO

- Mondo

LEVI

- Si c'est un homme

LEVY

- Et si c'était vrai...

MAALOUF

- Léon l'Africain

MALRAUX

- La Condition humaine

MARIVAUD

- Le Jeu de l'amour et du hasard

MARTINEZ

- Du domaine des murmures

MAUPASSANT

- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie

MAURIAC

- Le Sagouin

MÉRIMÉE

- Tamango
- Colomba

MERLE

- La mort est mon métier

MOLIÈRE

- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

MONTAIGNE

- Essais

MORPURGO

- Le Roi Arthur

MUSSET

- Lorenzaccio

MUSSO

- Que serais-je sans toi ?

NOTHOMB

- Stupeur et Tremblements

ORWELL

- La Ferme des animaux
- 1984

PAGNOL

- La Gloire de mon père

PANCOL

- Les Yeux jaunes des crocodiles

PASCAL

- Pensées

PENNAC

- Au bonheur des ogres

POE

- La Chute de la maison Usher

PROUST

- Du côté de chez Swann

QUENEAU

- Zazie dans le métro

QUIGNARD

- Tous les matins du monde

RABELAIS

- Gargantua

RACINE

- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

ROUSSEAU

- Confessions

ROSTAND

- Cyrano de Bergerac

ROWLING

- Harry Potter à l'école des sorciers

SAINT-EXUPÉRY

- Le Petit Prince

SARTRE

- La Nausée
- Les Mouches

SCHLINK

- Le Liseur

SCHMITT

- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

SEPULVEDA

- Le Vieux qui lisait des romans d'amour

SHAKESPEARE

- Roméo et Juliette

SIMENON

- Le Chien jaune

STEEMAN

- L'Assassin habite au 21

STEINBECK

- Des souris et des hommes

STENDHAL

- Le Rouge et le Noir

STEVENSON

- L'Île au trésor

SÜSKIND

- Le Parfum

TOLSTOÏ

- Anna Karénine

TOURNIER

- Vendredi ou la Vie sauvage

TOUSSAINT

- Fuir

UHLMAN

- L'Ami retrouvé

VERNE

- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

VIAN

- L'Écume des jours

VOLTAIRE

- Candide

YOURCENAR

- Mémoires d'Hadrien

ZOLA

- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal



Et beaucoup d'autres sur lePetitLittéraire.fr